

Mademoiselle X

À ce fou  
dont je suis affolée





# I

Jeudi 4 Septembre. Rentrée des classes. Acelia et Elena se rejoignent en courant, après avoir passées leurs vacances ensemble. Elena commence son discours ennuyeux sur le lycée. Acelia lui demande de se taire, et de ne pas gâcher cette journée. Ces retrouvailles. Un jeune homme fait signe à Acelia. Celle-ci court le rejoindre. Sa veste en cuir dans le vent. Pendant ce temps, Elena avance tranquillement vers le lycée.

Une foule est présente dans le hall. Elena bouscule tout le monde, espérant atteindre le tableau d'affichage. Elle court. Arrache Acelia aux bras du jeune homme. Les jeunes filles cherchent leurs noms sur les fiches de classe. Acelia Beaumont. Elena parcourt de nouveau la liste. Elena Davenet. Soulagement. Elle prend sa meilleure amie dans ses bras. « La première scientifique est à nous chérie ! » s'enthousiasme Elena. Les deux amies quittent la foule. Elles retournent dehors voir le jeune homme,

en attendant le speech de rentrée du directeur. Elena tchèque de façon étrange avec le jeune homme et dit :

– Eddy le ouistiti ! Comment tu vas ?

– La forme ! Tu m’as l’air de bonne humeur toi pour un jour de rentrée dans un lycée bondé de monde que tu n’aimes pas, remarque-t-il.

– Oui, dit-elle, Acelia et moi sommes dans la même classe ! Ça va être une année de folie !

Son rire s’élève au-delà du brouhaha lycéen. Eddy regarde Elena comme si celle-ci était folle et ajoute :

– Ouais... Cette année va promettre. Au fait, pourquoi tu m’appelles « le ouistiti » ? C’est anormal.

Elena rigole.

– Tu as un sourire de petit débile et tu es tout petit.

– Il n’est pas petit ! intervient Acelia alors que la sonnerie retentit.

Elena prend Acelia par le bras :

– En avant camarade ! La première heure d’une longue année !

Edouard Delalande, un charmant jeune homme tombé sous le charme de la belle. Un an qu’ils partagent un amour plus fort que tout. Edouard a un an de plus qu’Adeline. Ce qui a plu à Adeline chez Edouard ? Sans doute ... Son visage d’ange, mais de beau garçon rebel. Ses yeux pétillants, son sourire qui fait de lui quelqu’un de pas sérieux, alors que quand on le voit seulement de l’extérieur, on ne pense qu’au fait qu’il parle de la racine de  $x$ . Sa petite barbe de

trois jours qui donne un charme fou aux hommes. Ce charme, il l'a déjà, mais... Avec la barbe en plus, c'est inexplicable. Il est déjà magnifique, mais l'amour rend les choses encore plus belles... Sa gentillesse incomparable ? Oui, tout le monde le voit bien faire apparaître une gamelle d'eau pour le chien du SDF d'à côté. Son humour, ses défauts... Ce qui a pu lui plaire aussi, c'est qu'il lui a fait battre son cœur beaucoup plus fort en un regard. Leur amour se sentait comme les flammes de l'enfer. Depuis ce jour, personne ne peut les briser.

L'heure de la récréée sonne. Acelia retrouve Edouard dehors. Elena lit les notes de son cours d'Histoire attentivement en se dirigeant vers l'extérieur. La seule chose qui l'agace dans le fait de faire un bac scientifique est le fait qu'elle n'aura plus cours d'Histoire, sa matière favorite. Comprendre et apprendre pourquoi le monde en est venu là où il en est. Sa lecture est interrompue par un choc inopiné. Un homme. Des feuilles au sol. Un trouble. Elena ne dit rien. Plus rien n'existe. Si ce n'est cet homme en face d'elle avec son sourire blanc et ses fossettes. Ses cheveux traités pendant dix minutes pour donner cet air mal coiffé. Il s'excuse. Elena ne réagit toujours pas. *Il doit te trouver stupide, Elena !! Réveille-toi !!*

– Excusez-moi. Je ne regardais pas où j'allais et j'ai oublié que je n'étais pas seule sur cette Terre.

Celle-ci s'agenouille au sol pour ramasser ses feuilles. Elle passe une mèche derrière son oreille.

L'homme suit son geste, et l'aide à ramasser les feuilles.

– Vous êtes un nouveau prof ? demande-t-elle.

– J'ai l'air si vieux que ça pour être un professeur ? Je plaisante, dit-il avec un sourire, je suis un nouveau surveillant, tu peux donc me tutoyer, ajoute-il.

Elena se relève, suivit du surveillant.

– Si jamais on revient à se parler, dit-elle en partant dehors.

Un sourire inopportun s'affiche sur son visage sans pouvoir s'en détacher. *J'veux bien passer quelques heures de colle avec lui...* Elle rejoint son couple d'amis et allume une cigarette. Acelia lui demande pourquoi celle-ci sourit comme ça. « Plus tard. » se contente de dire Elena. Toujours avec ce sourire.

Sonnerie. Les élèves retournent en cours. Assises au troisième rang du cours de maths, Acelia demande à Elena ce qui est arrivé. Cette dernière regarde autour d'elle, comme si elle détenait un secret d'état, et annonce à Acelia qu'elles en parleront une fois chez elle.

A la fin de leur première journée de cours, les filles vont chez Acelia.

– Bon, tu vas m'expliquer maintenant que nous sommes seules sans caméra derrière les poteaux, aucun agent secret, aucune fouine, rien ? amplifie Acelia. T'es trop parano.

– J'ai rencontré un garçon. Enfin, ce n'est pas vraiment un garçon. Il n'a pas notre âge. C'est un nouveau surveillant au lycée mais il... Je ne sais pas.

Il a quelque chose qui le rend totalement différent des autres...

– Oui, c'est sûrement son âge, ironise Adeline.

– Non, autre... Tu t'fous de moi ? questionne la jeune fille blasée. Il a autre chose, que son âge, de différent des autres mais je ne sais pas quoi. En même temps, je ne le connais pas. Et je pense qu'il y a autant de chance que je lui reparle que de chance de voir un lapin s'accoupler avec un raton laveur.

– Sois pas pessimiste.





## II

Les bus se rangent devant le lycée et déposent les moutons. Elena avance avec le troupeau pour rejoindre sa meilleure amie.

– Salut belle gosse ! Le ouistiti n'est pas encore là ? demande Elena.

– Non, *Edouard* n'est pas là, il commence plus tard, dit-elle en insistant sur son prénom.

– J'ai une mission aujourd'hui : je veux le revoir !

– Qui ça ?

– Le surveillant ! D'ailleurs, je ne sais pas comment il s'appelle, avoue-t-elle.

– Eh bien, nous allons mener notre enquête ! Je vais t'aider le plus possible. Pour une fois que tu apprécies un garçon... Pour une fois que tu apprécies quelqu'un en fait ! se moque Acelia. Bon d'accord, il n'a pas notre âge, mais tu as peut-être tes chances. Qui sait ? J'ai hâte de le voir en tout cas !

Elena sort un cri strident et dit :

– Moi aussi j’ai hâte que tu le vois ! s’enthousiasme-t-elle.

Elena prend Acelia par le bras. Elles se dirigent en cours. De bonne humeur. Elena raconte avec agitation sa soirée d’hier avec son père face à exercice de mathématiques. La foule se bouscule. Personne ne fait attention. Couloir de deux centimètres qui contient une foule d’une centaine d’élèves. Absurdité. Elena. Bousculade imprévue. La vulgarité de la jeune fille se fait ressentir.

– Espèce d’abruti !

– Je suis désolé, je dois me réhabituer au mouvement perpétuel des lycéens.

– Merde. Je suis désolée... Je ne voulais pas vous insulter.

Le surveillant lui sourit.

– T’insulter. J’ai oublié le fameux tutoiement, avoue Elena avec un sourire gêné.

Acelia regarde la scène. Cette seconde retrouvaille entre Elena et son surveillant. Celle-ci intervient dans la conversation :

– Nous allons te supporter toute l’année je suppose ? J’aimerais connaître ton prénom. Si jamais nous avons besoin d’un renseignement... Elena se perd toujours dans les couloirs, elle donnera ton nom pour que tu l’aides à retrouver son chemin.

Elena est embrassée et rigole pour essayer de le cacher.

– Je m’appelle Adrien. Si au bout d’un an Elena ne

trouve pas son chemin, je ne pense pas être la bonne personne pour l'aider à le retrouver.

– Ouais... Comment tu sais mon prénom ?

– Je viens de lui dire, ajoute Acelia.

Elena rougit et jure tout bas.

– Allez en cours, vous allez être en retard, ordonne le surveillant.

Les deux filles vont en cours, accompagnées du silence d'Elena. Acelia devine le malaise de sa meilleure amie et essaie de la rassurer :

– Je trouve que tu t'en es bien tirée ! Tu... Tu... cherche la jeune fille.

– Continue à chercher. C'est plus dur à trouver que cette équation de merde ! s'énervé Elena. J'ai été pitoyable. J'ai perdu tous mes moyens. « Comment tu connais mon prénom ? » tu ne peux pas trouver une question qui me donne l'air plus idiote. Tu disais que je pouvais avoir une chance ? Bordel de merde... Quand est-ce que je vais arrêter d'être aussi vulgaire ?! Maintenant il n'aura plus du tout envie de m'adresser la parole...

– Ne dis pas n'importe quoi !

Acelia rit.

– Arrête de te foutre de moi...

– C'est vrai que tu étais risible mais je ne sais pas... Je pense qu'il a pu trouver ça mignon.

– Je viens de te demander d'arrêter de te foutre de moi.

– Je ne me fous pas de...

– Je ne veux plus qu'on parle de lui. J'ai peur que ça aille trop loin, pour moi. Ce n'est pas pour rien que je n'ai jamais « apprécié » un être humain, en plus du fait qu'ils soient cons.

– Elena, il ne faut pas avoir peur. Regarde-nous, Edouard et moi.

– Adrien est loin d'être Edouard. Et je suis loin d'être toi. Fin de cette conversation.

Acelia retourne sur son exercice de maths pendant qu'Elena plonge dans ses pensées. Le professeur demande à Elena d'aller corriger l'équation au tableau. Mais elle ne l'a pas faite. Elle se lève malgré tout. Va au tableau. Debout, au milieu de ces regards de lycéens paumés. La craie glisse sur le tableau. Elena retourne à sa place.

– Mademoiselle Davenet, c'est quoi ça ?

– Vous ne savez pas lire ? Bon... Quand on dit que ce sont les élèves qui apprennent aux professeurs. J'ai écrit : « Je n'ai pas fait cette équation. A vous de la résoudre. »

– Sortez de ce cours. Maintenant ! s'emporte le professeur.

Elena range ses affaires dans son sac et quitte la salle en claquant la porte.

– Elena !

Elle reconnaissait cette voix parmi des milliers. Acelia.

– Je t'accompagne.

Silence.

– Je connais tes principes et ton dégoût pour notre société mais tu n’as jamais manqué de respect à un professeur. Qu’est-ce qui t’as pris ?

– Je ne peux pas changer le monde si je ne parle pas haut et fort. C’est seulement ma deuxième journée de cours mais ce prof m’énervé. « Résous-moi ce problème ». Je veux bien, après tout on est là pour ça, mais comment on fait quand on n’a pas de cours ?! On lui pond ? Quel con.

Acelia a déposé Elena dans les mains de la vie scolaire. Vingt minutes écoulées. Sonnerie. Les élèves sortent. Elena fume dehors. Les lignes de son livre défilent dans ses yeux. Sa meilleure amie la rejoint. Suivie d’Edouard.

– Alors l’insociable, on a décidé de se rebeller contre les maths ? demande-t-il.

– Tu as décidé d’arrêter de te coiffer ? le taquine Elena.

Edouard fait la moue. Les trois amis parlent de cette rébellion. Au milieu de cette foule de lycéens idiots dont chaque sujet n’a d’intérêt. Certains rient des gens qui ne sont pas comme eux. D’autres racontent le mensonge de leur vie. Les filles parlent de leur nouveau mascara. Les garçons, qui se croient hommes, parlent de la fille trop bonne qu’ils n’ont pas osé approcher. Les rebelles critiquent les professeurs pour se donner un genre mais n’ose même pas dire « merde » en cours.



### III

Mercredi 24 Novembre. Froid austère. Foule lycéenne disparue. Elena et Acelia sont dehors. Son briquet ne marche plus.

– Tu sais aussi bien que moi qu’Adrien fume alors tu vas lui demander son briquet. Maintenant ! ordonne Acelia à Elena.

Elena ouvre la bouche pour dire quelque chose mais Acelia la coupe avec un geste autoritaire vers le surveillant. Il attend devant la grille du lycée. Elena obéit. Elle avance vers Adrien. Le ventre noué.

– Aurais-tu un briquet pour moi ?

– Pour toi je ne suis pas sûr...

Etonnement. Désabusement.

– Pourquoi moi en particulier ?!

– Je ne pensais pas que tu disparaîtrais comme tu l’as fait.

– Je suis là. Je n’ai pas disparu.

– Depuis notre dernière conversation dans le couloir, plus jamais tu n’es revenue me parler. Je me

suis dit que le tutoiement ne te convenait peut-être pas, ou que tu en avais marre que je te bouscule dès qu'on se voit.

– Rien de tout ça. Ton briquet.

Adrien donne son briquet.

– Merci ! Ce n'est pas si compliqué.

Elena marche vers Acelia. Elle se retourne.

– Toi non plus tu n'es pas venu me parler depuis notre dernière conversation.

La jeune fille retourne avec sa meilleure amie. Cigarette à la main. Elle explique sa conversation avec Adrien. Elle le regarde. Il a les mains dans les poches de son manteau bleu foncé. Son visage caché sous son écharpe grise. Ses cheveux sans gel. Un jean troué. La capuche bleue de son sweat. Adorable. Un petit garçon qui se protège du froid. Elena sourit. Énorme sourire. Son cœur bat la chamade. Vite. Trop Vite. Son ventre se sert. Aucun malheur ne peut l'atteindre. Bonheur intense. Tout disparaît. Il n'y a que lui. Les larmes aux yeux. Elena réalise qu'il ne fait pas attention à elle. Son cœur devient champ de mines. Peine. Gifle d'Acelia.

– Tu m'écoutes oui ? appelle-t-elle.

– Oh... Euh... Excuse-moi. J'étais...

– Sur la planète Adrien, j'avais remarqué. Je vais dire quelque chose qui ne va pas te plaire mais... (Acelia hésite) Tu es amoureuse.

Elena regarde Acelia d'un air agressif.

– N'imp... N'importe quoi ! Je ne peux pas, pas moi. C'est...



– Tu es comme n'importe quelle personne. Et même les super héros tombent amoureux... Et l'amour commence par le déni.

– Non, ça c'est le deuil. Remarque, l'amour et la mort sont liés.

– Oh tu me... Edouard !

Acelia s'en va rejoindre son petit ami. Elena allume une nouvelle cigarette à l'aide de la précédente et s'assoit sur un banc pour lire son livre. Adrien s'assoit à côté d'elle.

– Tu restes dehors alors qu'il fait froid ? demande-t-il pour engager la conversation.

– J'attends ma meilleure amie, dit-elle en montrant Acelia dans les bras d'Edouard. Tu viens me refaire des reproches ?

– Non... Je viens te demander ce que tu lis.

Elena rigole. Montre son livre au jeune homme.

– Je l'ai lu ! Ce livre est génial ! Tu en es où ?

– Il me reste un chapitre, mais c'est vrai que ce livre est génial. Je l'ai commencé ce week-end.

– Je suis devenu parano à la fin. Le dernier chapitre est flippant...

– Je verrai ça en le lisant, ajoute-t-elle avec un léger sourire. C'est mon auteur préféré, je le trouve hors du commun. Il a la faculté de décrire mais d'en faire des descriptions intéressantes et non barbant. Il est capable de passer des semaines entières à se renseigner sur des faits pour pouvoir dire la vérité dans ses livres. Une fois, il a passé une nuit dans la

forêt pour pouvoir donner une description parfaite et ... Tu t'en fiches de ce que je te raconte, désolée, je suis ennuyeuse...

– Non, dit-il en souriant, j'aime bien. J'aime cet auteur pour les mêmes raisons que toi mais tu as l'air beaucoup plus passionné que moi ! C'est cool de voir ça.

– De voir que tu n'es pas le seul à aimer un mec aussi taré ou de voir une pauvre lycéenne qui aime lire et non se maquiller ?

Adrien rit.

– De voir qu'il y a des filles qui ne passent pas leur vie devant leur miroir.

Elena sourit, flattée mais gênée.

– Je suis fière de ne pas voir mon reflet ! Je... Je dois te laisser. Je crois que ma meilleure amie a besoin de mon aide.

Elle se lève et avance. Elle revient.

– J'ai été ravie de partager cette conversation, avoue-t-elle, souriante.

Adrien lui sourit.

Elena court vers sa meilleure amie. Dans le lycée. Edouard reste dehors. Debout. Planté dans le sol. Sans réaction. Incompréhension.

– Acelia ! appelle Elena tout en courant.

La jeune fille ouvre brusquement la porte des toilettes des filles. Suivie de sa meilleure amie. Acelia s'écroule en larmes contre le mur. Elena s'assoit à côté de sa meilleure amie. Pose ses bras autour d'elle. Sa tête sur son bras.

– Chuuuut... Ça va aller...

– Non ! Ça ne peut pas aller ! Ça n'ira plus ! C'est mon Edouard ! Pas celui d'une autre. Le mien ! hurle-t-elle.

– Oui, pourquoi tu dis le contraire ?

– Il... (Acelia essuie des larmes) Il est sans cesse avec une fille de sa classe. Il lui a prêté sa veste, alors qu'il fait froid ! S'il doit passer sa veste c'est pas à une connasse comme elle mais à sa petite amie, t'es pas d'accord ?! Je suis persuadée qu'il se passe quelque chose entre eux... La façon dont ils sont l'un envers l'autre...

– Non, tu imagines des choses. Je suis sûre qu'il ne se passe rien entre eux ! Tu sais aussi bien que moi qu'Edouard t'aime. Tu es parano, tu l'aimes, tu as peur de le perdre alors tu flippes pour pas grand-chose. Vas le revoir et essaies d'écouter sa version des faits.

– C'est hors de question. J'ai toujours suivi ce que je pensais. Je pense qu'il se passe quelque chose. Je suis ce que je pense. Point final.

– Tu te fais souffrir toute seule là Acelia ! J'irai le voir et je lui demanderai.

– Non, si tu vas le voir c'est aussi fini entre toi et moi.

– D'accord... Mais je sais qu'un jour tu te rendras compte que tu avais tort.

Elena et Acelia prennent le bus. Toutes deux pour aller chez Elena. Soutien moral. Les yeux rouges

d'Acelia sont remplis de désespoir. Anéantie. Détruite. Seule.

La jeune fille essaie de distraire le plus possible sa meilleure amie. Films. Devoirs fait au milieu de la musique et des rires. On pourrait croire que rien de tragique ne s'est passé.